fordre du jour pay et simple accepté par Millerand, est ensuite voté et le Sénat La séance est levée à 6 houres, 45.

#### Les terrassiers manifestent à St-Denis

DE 4'OUVRIER TERRASSIER JULLY
Paris: 30 fula. — Jeudi après-midi, oft eu
lieu à fialme-Denis, les obsèques de l'ouvrier
terrassier Lafavar, dis Jully, tué d'un coup de
sucolvet par tens autre au uner, noamé Marius
demeuré jusqu'ici introuvable.
A quatre heures et demie, les terrassiers arrivent nombreux, portant à la houtonnière
l'églantire rouge.

l'églantine rouge.
D'importames mesures d'ordre ent été prises en vue de manifestations possibles. Il y a

prêts a intervenir.

La levée du corps a eu lieu à 5 heures 10 à la Bourse du Travail. Le cercueil, recouvert d'an drap rouge, est hissé sur le corbillard. Le contège se dirige lentement vers le cimetière. L'assistance entoane l'alnternationales. Les terrassiers sont eux-mêmes le service d'ordre sur le parcours. Devant la tombe, plusieurs discours révolutionnaires sont prononcés au nom de la C. G. T., de la Fédération du bâtiment, des terrassiers et de l'Union des Syndicats.

Syndicate.

Des photographes qui tentent de prendre des clichés de la manifestation, sont pris à partie et les manifestants brisent leurs apparails. La sortie s'est effectuée dans un calme

#### **DES POURSUITES CONTRE** UN INSULT.UR DE L'ARMÉE

Toulon, 30 juin. — Au cours d'anne réunion que donnait à Draguignan M. Dubert, candidat libéral aux élections législatives dernières, un nommé Granet, socialiste révolutionaire, avait tenu à prendre la parole pour afficher ses sentiments antimilitaristes.

Il le fit dans-des termes tels que le ministre de la guerre informé des propos injurieux prononcés contre l'armée par ce disciple d'Hervé, a déposé officiellement une plainte au Parquet de Draguignan, et le juge d'instruction a ouvert une enquête contre le dit Granet.

Cet incident aurait son dénouement devant les prochaînes assises du Var; le prévenu serait défendu, paralt-il, par M° Denise, avoué, beau-frère de M. Camille Pelletan.

DI 1º JUILLET 1010

qui sont presque complètement perdus. Le provision d'hydrogène nécessaire à un seul gonflement coute 12.500 francs et nécessite un

gonflement coûte 12.500 francs et nécessite un supplément quotidien de 250 francs au moins pour remédier à la pette de gaz. Trois actursions payantes ayant été exécutées avec une douraine de passagers à raison de 250 francs par tête, dans les circonstances présentes les amortir les frais. Et le capital est perdu!

Les chiffres ont leur étoquence qui suffra probablement à décourager ceux qui songeraient encore à fournir des capitaux pour la construction de dirigeables destinés à un service public. Et il est vraisemblable qu'après en nouvel échec le ministère de la guerra, qui déjà se montrait peu favorable au système rigide, y resoncera définitivement.

L'empereur a demandé un rapport sur la

catastrophe du « Zeppelin ». Le comte Zeppelin est arrivé à Osnabruck et s'est immédiatement rendu aur les lieux.

La foule. -- Le service d'ordre Paris, 2 heures. — Le boulevard Arago, à partir de 11 heures du soir, était silloûné de nombreux groupes, chantant l'« Internationale» où hurlant la « Ravachole».

La foule fait le cercle autour de l'emplace-

Il est impossible que le condamné, si éloi-gnée que soit sa cellule du mur de la prissen, n'entende pas les clameurs, les chants et les cris de la foule de plus en plus bruyante et

cris de la foute de plus en plus bruyante et houleuse.

Trois mille personnes occupent le boulevard et la rue de la Santé, lorsqu'arrive le service d'ordre qui comporte un millier d'hommes.

C'est M. Mouquin et Touny, qui dirigent en personne l'établissement des quatre barrages établis à 500 mètres de la guillotine; 500 gardiens de la paix assurent ce service. La foule est lentement repoussée par les agents jusqu'au carrefour de la rue Saint-Jacques, et dans le vaste espace libre on ne voit plus circuler que des groupes presque silencieux de journalistes et de policiers.

A deux heures, trois cents gardes à pied renforcent le service d'ordre et on attend 200 gardes à cheval.

D'UN JOURNAL HERVEISTE

Voici à titre documentaire en quels terme s'exprimait le journal de M. Hervé:

Voici à titre documentaire en quele termes d'exprimait le journal de M. Hervé:

Le crime va stre consomme. Daho quelques neures la société aura commis un erime ab-ménable, une discourant de la commissión que l'est de la commissión de la commi

LE MONTACE DE LA GUILLOTINE

Paris, a heures 35. — La foule continue à arriver aux abords du lieu de l'exécution et se heures aux barrages qui viennent d'être renforcés. On ermarque la présence de nombreux chausfeurs d'automobile qui sont verus de la Béunse du Travail, ed ils tenaient un moeting, pour seutere à l'exécution.

A l'intérieur des barrages se trouvent les

tent où va s'élever la guillotine

gardes à cheval

VIOLENT ARTICLE

To general for l'emplos

de conserver à M. Millerand
de capress. La responsabilité de la cade capress de capres de la responsable de la capres pour le bon fonctionnement du sersires pour le bon fonctionnement du sersires pour le bon fonctionnement du serde capress de la capres de la capres de la capres seuls préde capress de la capres de la capres seuls préde capres de la c Fermée le 27 avril au coir, casformément à la loi farant la farmeture annuelle de la pêche au dimanche qui suit le 15 avril et son ouver-ture au dimanche qui suit le 15 avril et son ouver-ture au dimanche qui suit le 15 fuin, la pêche s'est rouverte le dimanche 19 où, des l'aube, les chevaliers de la gaule ont pu se livrer à ce plaisit de ataquitant le groujon r pour le-quel ne se passionnent pas moins de trois millions de braves gens sains de corps et même d'esprit quoique prétendent de mau vais plaisants.

Le goujon est le poisson qui se pêche le plus en France où on le trouve dans toutes les rivières avec plus ou moins d'abondance.

Ione naturelloment un récit très vécu de lla catastrophe.

On sait maintenant que les arbres seuls préservèrant l'aérostat d'un "ééastre comparable à, calui de la « République ».

Le navire nérien, en effet, s'il ne tombnit pas avec le vitresse d'une pierre, costait cependant dittéralement à pie, et son inclination stait talla que des instruments qui se trouvaient à l'avant furent précipités dans le vide. On imagine les minutes d'angoisse que vécurent, les infortunés paxagers, cas si la nacella, au lieu de s'enfoncer dans du feuillage, avanit heurté le sol, d'était l'orasement et la mort certaine. plus en France où on le trouve dans toutes les rivières avec plus ou moins d'abondance. Il aime beaucoup la société, celle de ses semblables s'entend, et c'est un véritable mornon qui féconde les œufs de plusieurs, femelles et a, diron, jusqu'à six épouses. Un vieil ami des bêtes, le bon La Fentaino lui avait gardé une arête qu'il a'avait sans doute digérée; on sait avec quel dédain il en fait parler le héron:
La tanche rebutés, il trouve du goujon.

La tanche rebutés, il trouve du goujon.

Journirais pour ai pea le bec! Aux Dieux se Journirais pour ai pea le bec! Aux Dieux se [plaise! à celle, au lieu de s'enfoncer dans du feuillage, avait heurté la sel, d'était l'écrasement et la mort certaine.

En ce qui concerne le démentage du « Zappelin » ou plutôt le dépocage des restes de l'aérostat, c'est la répétition des opérations effectuées lors de l'aocident de Weilburg. Les ouvriers de la Société, les soldats venus d'Osnabruck, après svoir retiré de la macelle les fastuments et les moteurs, socionnent la toile, découpent la carcasse d'aluminium, tandis que la foule accourte de environs contemple ce apectacle d'un esil attristé. Le travail se fait très lentement à cauce des accidents de terrain, et l'en estime qu'il ne sera pas terminé avant plusieurs jours.

Lorsque, à Francfort, il apprit la fatale nouvelle, le malheureux inventeur s'enferma dans sa chambre de l'hôtel Carlton et refus de recevoir personne.

Il y a peu de jours, après le beau raid accompli par le dirigeable qui est aujourd'hui détruit, le « Journal » étudisit la question de vitaliéé financière de l'entreprise pour le transport des passagers. Les événements se sont chargés de donner une réponse brutale. Le cott du ballon est en effet de 700.000 france, qui sont presque complètament perdus. La nevoraion d'hydrogène nécesseire à un seul

Dieux ne

Jouvrirais pour ai pea le bec! Aux Dieux me [plaises ] s Si, au temps de Louis XIV, le goujon avait si peu de réputation, il est aujourd'hui fort apprécié, même des plus fins gourmets, et une friture de goujons gros et gras, de 15 à 16 centimètres — une visquaine à la livre, — n'est déplacée sur aucune table.

Le goujon meurt jeune et finit généralement dans une poèle à frire. Juin a'est pas la meilleure époque pour le pêcher; en moût et septembre, il est plus abondant, plus gros et de chair peut-être plus délicate, mais comme fin juin et commencement de juillet, il peut se rencontrer déjà assez abondamment,

peut se rencontrer déjà assez abondamm n'est pas trop tôt pour parler de sa pêche L'avez-vous observé sur des lits de sable en eau claire? Tout au fond, il guette, sous le L'avez-vous observé sur des lits de sable en eau claire? Tout au fond, il guette, sous le courant, la proie que charrie la rivière, exergant aussi son appétit toujours aiguisé sur les plantes, les herbes nouvelles. Il se cantonne sur les bancs de sable, de gravier, la où les eaux ne sont pas trop rapides. Il habite aussi certaines rivières à fond argileux; on en prend même sur des parties vaseuses. En des eaux habituellement limpides, le goujon suit les filets troubles, les yautosités des lignes terreuses du fond où re déaagràgent les particules dont il se nourit, où se révàlent les insectes. Aussi, lorsque la rivière garde sa limpidité jusqu'au fond, le pêcheur averti s'ingénie à violenter les eaux, à produire artificiellement des traînées et des circuits louches. Un hâton, un râteau, ur a bouloir s, tout est bon pour créer, sur un fond sablonneux, un milieu trouble et y attiere les goujons par bandes. Sans doute on viole peut-être bien, certainement même, le paragraphe de l'article 15 du décret de 15 août-1875, qui interdit s de pêcher à la main s, de proubler l'eau et de fouiller, au moyen de perches, sous les racines ou autres retraites fréquentées par le poisson s, mais ces prescriptions sont aujourd'hui si peu observées que nous nous ferions scrupule de déconseil-

nourriture au fond de l'eau. C'est pourquoi l'amorce — l'esche — doit être à la traine et ne doit pas quitter le lit de la rivière. C'est ne doit pas quitter le lit de la rivière. C'est en vain qu'on-tentrais le geujon entre deux eaux. Il n'est guère recommandé que trois amorees, le ver rouge, le ver de fumier et l'asticot, encore la troisième, presque partout, ne vaut pas grand'chose. La plus répandue, la plus commode à se procurer est le ver rouge. Trois de ces vers constituent une esche fort présentable en une appétissante, c'est pour le goujon que je parle, et pâle agglomération de corail. Bien la fixer, autrement elle a'est frait par fragments aux moindres coups de nez du poisson.

Légère et soutenue, telle est la morsure du goujon. Elle se reconnaît facilement. Rarement le goujon avance dans l'eau pour se jement le goujon avance dans l'eau pour se jement le goujon avance dans l'eau pour se jement le goujon avance dans l'eau pour se gement le goujon avance de l'eau pou

goujon. Elle se reconnaît facilement. Rarement le goujon avance dans l'eau pour se jeter aur l'amorce, à moins qu'il ne soit sa déplacement, en visite, en quête de bons endroits. Il rampe, pour ainsi dire, sur le suble, la tête au courant. Aperpoit-il la proie convoitée, il manœuvre pour gagner sa direction; puis, là, paresseusement, il attend qu'elle s'offre à portée de sa bouche. L'ayant saiste, il ag gotte, la quitte, la suit, la reprend. Peu à peu, la proie gagne la gorge et, en même temps, la pointe de l'hameçon se fait sentir. Le goujon voidrait alors « cracher». Peine futile. Il est pris presque. C'est le moment intuile. Il est pris presque. C'est le moment psychologique du ferrage.

Il est bien rare qu'un pécheur sérieux de goujons, n'en rapporte pas sa friture. Cepen-

roujons n'en rapporte pas sa friture. Cepen-lant, la chose arrive et alors l'infortuné se

Onsoire a in Technish to a financiari con the Allens, restre à ton domirile!

On t'y mijote un miroton,
Tentam, touton,
Tentame, tonton!
Cer ton épouse, sois tranquille,
N'a pas épouse y compté sur to Tontaine, poisson!

#### Explosion d'Acétylène

Georges Rocher

DEUX MORTS. - TROIS BLESSES Londres, 30 juin. — Au château de Huting one, éclairé à l'acétylène, une violente explo ion s'est produite tuant une gouvernante, us omestique et blessant trois autres personnes

#### BULLETIN METEOROLOGICUS

2 h. solr, 18" au-dessus de sêro; 787, pluie ou vent 5 h. solr, 18" au-dessus de sêro; 787, pluie ou vent 5 h. solr, 16" au-dessus de sêro; 787, pluie ou vent 9 h. solr, 16" au-dessus de sêro; 787, pluie ou vent Winnit, 13" ac-dessus de sêro; 788, pluie ou vent 2 h. m., 19" au-dessus de léro; 788, pluie ou vent

#### UN HOTEL INCENDIR EN SUISSE

Genève, 30 juin. — Le feu a détruit l'Hôtel établi aux shords du lac Noir, au milien des montagnes. Il n'y a pas eu d'accident de per-sonne; les pertes matérielles sont très élevées.

### Faits Divers

Un drame dans une casern Un drame s'est dérouié dans la cantine di bataillen du 30e régiment d'infanterie, à En Le cantinier Merin, un alcoolique invétéré faisait de continuelles schese à ne fenance, qu'i frappais avec brutellité. Une de ces comes à ve tent renouvelée mardi soir, le garçon de can tine Lange veulus protéger Mine Morin. Fu rieux de cette intervention, Morin saisit un couteau de cuisine et frappa Lange de soi arme dans la poitrine.

Pieux de cette intervention, Morin sesinit un couteau de cuisine et frappa Lange de son arme dans la poitrine.

Aux cris poussés par la femme du cantinier, des soldats accourarent et se sendirent mettres de Morin, qui fut conduit en cellule.

Lange, relevé par des-soldats, fut-stramsporté à l'infirmerie du corps où le médicias-major vint l'examiner, mais au bout d'une deminheure il rendit le dernier soupir. Lenge, originaire de Blangy-sur-Bresle, était marié et père de deux enfants.

Le parquet de Dieppe s'est rendu hier-merredi à Eu. Le juge d'instruction -atfait-conduire le cantinier Morin à l'hépital et t'a-confronté avec le cadavre de sa victime. Encorrecce l'infirmence de l'elecol, Morin a déclaré avoir frappé le garçon de cantine pasce qu'il avait été prosequé.

L'autopaie du cadavre, du soldat Langa a établi que le couteau de l'assamin avait pénére de quinze-centimètres dans la plèvre, provoquant une hémorragie interne qui a déterminé la mort.

Au mouvent où d'assamin était-reconduit à la prison. la foule a woulu la 'traphe, de n'inspire.

miné la mort.

Au mouvent où d'amanain était reconduit à la prison, la foule a voulu le lyncher; des pierres lui ont été lancées et il a été blessé à la tête. Il a fallu que les gendarmes et des soldats, halquette au cauon, le protégeament contre la Tirreur de la foule.

#### Le cambrioleur tué par un

Nous avons raconté hier, dans quelles cir-constances deux cambrioleurs avaient été sur-pris par un agent, après avoir tenté de dévali-ser la caisse de la mairie du 15e arrondisse-ment, et comment l'un d'eux avait été tué net.

L'enquête faite par M. Cœuille, comme de les deux en l

wol.

Hennequin vivait dans une modeste chambre, rue du Château-des-Rentiers, avec une jeune femme, dont il avait eut un entim, anjourd'hai firé de quatre ans. Il sortait chaque nuit, dissat qu'il alfait travailler aux Hallen. Il avait depuis assez longtemps ahandouné son métier de tourneur.

### Une explosion à la poudrerie de Sevran-Livry

Les habitants des canmunes de Seman et de Livry, dans le canton du Raincy, oht set mis en émoi, hier, par une formidable détonation qui fut entendue à plunieurs kilomètres. C'est un des bétiments de la poudancie nationale de Sevran-Livry qui explosait. Heurusement, à l'heure où cet accident s'est produit, les ouvriers n'étaient, pas encore ren-trés et un seul, qui se trouvait à côté du bâtiment au moment de l'explosion, a été blessé. Son état n'inspire pas d'inquêtesdes. On ignore encore les canses de l'explosion au sujes desquelles une-sequétesest ouverte. L'atelier détruit était divisé en deux parties : de l'une on fairait passer la poudre encore non sèche dans l'autre, on se trouvaient deux machines destinées à c'hisser la

encore non sèche dans l'autre, où se trouvaient deux machines destinées à c'isser » la poudre. Celle-ci étair amenée dans des tongeaux reviant seu un axe. On présume que Bexplosion aura été produite par le fontement quolcouque d'un appareil ou par l'écontement d'un axe.

#### Cotons Américains

New-York, 30 juin.

COURS DE CLOTURE NEW-YORK TERME 14.85 14.99 14.99 14.28 14.49 12.97 12.90 13.46 13.37 12.38 12.33 12.28 12.33 12.34 12.35 15.34 15.10 July . . . . 1940 AOUT ..... 13.16 13.07 12.54 12.47 12.39 12.34 12.34 13.28 12.30 12.23 12.29 12.23 12.31 13.24 

# Dernière Heure

# L'EXÉCUTION DE LIABEUF

Violents Incidents

Le service d'ordre. -- La foule, les manifestations, les incidents On chante des refrains révolutionnaires, -- Les barrages Le montage de la guillotine, boulevard Arago Le réveil du condamné. - Graves incidents au dehors. - Coups de revolver : Un inspecteur de police atteint à la gorge

## Liabent, avant de mourir, pousse des cris de protestation : l'exécution osins. Il y a des barrages jusqu'à oinq conts mètres du lieu de l'exécution. Le bruit court que des incidente se sont pro-duits du côté de la rue Saint-Jacques. Il y su-rait eu une bagarre; des coups de revolver auraient été tirés. La police paraît inquiète.

Paris, 30 juin. — Le recours en grâce de de debeut a 666 rejeté. Son exécution aura lieu clemain matin, à trois heures et demie.

Paris, 30 juin, minuit. — Rue de la Folie-Renaut, où est remisée la guillotine, il y a une centaine de personnes. Les cafée sont ouverts. Devant le hangar, il y a deux agents qui sent en centiacle et une douaine d'agente evolutes. Le caime est complet; les troupes, ali y en a, sont diminulées.

Paris, 1c juillet, minuit 15. — Un peloton de gardes républicaine à cheval vient d'arriver dévant le hangar de la guillotine, par la rue de la Requette.

#### IMPORTANTES MESURES D'ORDRE

Paris, let juillet, minuit 30. — Trois che-aux viennant d'enlever la guillotine. La rue t barrée aux deux extrémités. L'officier de paix, M. Faralicq, vérific si

L'officier de paix, M. Faralicq, vérifie si tous les journalistes qui sont là sont bien mu-nis du sobpe-file spécial qui n'a été distribué qu'à bou essient.

à bos essiont.

hos caint des manifestations en courr de ite. Les journabetes ent été prévenus que veitures en autos dans lesquelles ils pren-iest plate seralent au besoin coupées dans

parcours.
Il y a des forces considérables aux alentour
s la Pole-Ressult. On parait s'attendre soi
un roup de main, soit à de violentes mani

#### Quelques incidents

minuit quarante-cinq. — Les deux, celui de la guillotine et celui desjud au fransport du corps quiltent à l'ins-cant la rise de la Folie-Revault, encadrés par m condrois de gardes républicains à cheval Au moment où le corrège passe place de la trijuctte, la foule assemblée pousse des cris noulles. Une femme, notamment, crie : « A sur les assassins) » Elle est arrêtée et conlies as poste on son mari est venu-la récla-pr: effe a été mise en liberté.

F. effe, a été mise en liberté.

Le cortège vient d'ar-rer 3 la gare d'Ausserlitz. Il n'y a en aucun c' vont en cours de route.

#### LA GUILLOTINE DEVANT LA SANTE

Paris, s Neste 30. — La quillotine est arti-te devent la fanté pelle éjait sulvie par une maie d'individus buches, de pales voyous, répaches uns farers patibulaires. La facile est énome aux alentours du lieu fundamine. Le service d'ordre est formi-

boulevaré Arure. à cété de la porte lest, sir à dreand des baluvindes qui l'unidacestent de la guilloite de la guilloite de cardes beautoup l'édition de la Sociale e

Sedale o.

Notreens lecidente
1 lei 45. — Printe les votes demant
intervet droips ent gardée par de agus d'agents es de gardée par de

porsonnages officiels et les journalistes qui ac-sistent au montage de la guillotine. Celle-ci est placée sur le boulevard Arago, à 100 mè-tres environ de la rue Messier, à peu près à l'endroit choisi pour l'exécution du parricide Duchemin. Vif incident

Paris, 8 h. 10. — Pendant le montage de la guilletine, un vif incident se produit. Une décenation éclate soudain, à quelques mêtres de la stuistre machine, provoquant un vif émoi armi l'assistance restreinte de journalistes et de personnages officiels.

Les uns dissent que c'est un coup de revolver qui a été tiré d'un arbre voiain, les auteus affirment que c'est un pneu qui a éclaté; les commentaires vont leur train.

Une tremésine de polisiers en civil sont là qui surveillent étroitenant les abords de la guilletine et font des recherches pour asvoir ce qui a'est passé.

Le mentage de la guilletine est terminé à 2 h. 30. On n'estend plus maintenant que l'heure finée pour l'enéeution. Parmi les assistants, on remarque MM. Geccaldi et Matthis, députés.

A B h. 45 un peloton de geschermes vient prendre position devant la guilletine. l'endant ce temps les barrages sont entere renferede en raison de la foule etandéries lement gressie et qui tianifeste violenment.

Tabline a'assure sant luissimme du bon fone-

qui manifeste violemment.
Deibler s'assure par lui-même du bon fonc-tionnement du souperet; puis il schange qual-ques mots avec les personnages officiels.

#### DANS LA CELLULE DU CONDAMNÉ

DANS LA CELLULE DU CONDAMNE
Un mouvement se produit et l'on voit le
Procureur de la République accompagné d'un
substitut et de MM. Warin, juge d'instruction; Guichard, commissaire de police; Me
Leduc, défenseur du condamné, se dirige vers
la prison où ils sont reçus par M. Payen,
directeur de la Santé.
M. l'abbé Gespize, aumônier et le gardien
chef, quelques instants après ces personnages,
entrent dans la cellule du condamné.
On entend au loin les clameurs de la foule;
on apprend que de violentes manifestations se
produisent autœur de la statue d'Arago et à
la hauteur de la rue Saint-Jacques, manifesta-

a hauteur de la rue Saint-Jacques, ma

#### tions que la troupe et la police ont beaucrup de peine à réprimer. NOMBREUX COUPS DE REVOLVER Un inspectour de la brigade mobile atteint d'une baile

Paris, 3 h. 30. — Pendant que les autorités sont dans la prison, on entend tout à coup des clameurs épouvantables qui arrivant de la rue Rainb-Jacques, preque au pied de la guillotine. On entend de nombreux cris de : « Vive tine. On entend de nombreux cris de : « Vive Liabeuf! A bas les assassins! » En même temps la foule déchainée casaye de

Est meme compe : de garde monte à cheval et galope dans la direction de la rue St-Jacques. A ce moment les chareurs redoublent d'inténsité et de nombreux coups de revolver sont

sité et de nombreux coups de revoiver aont tirés des arbres avaisinante sur les evaluires et la police. Un inspecteur de la brigade mèbile, nommé Horasténi, tombe, la garge traversée d'une belle. On l'emporte aussité à la prison de la Santé.

La garde charge les manifestants et les agents mettent sabre au clair. Pendant quelques minutes, c'est une mèlée effreyable. Des individus juchés dans les arbres tirent aur la police de nouveaux coups de revolver. Les gardes républicsine les obugent à descendre de leurs postes à coups de sabre et à évacuer le boulevard. Les clameurs continuent toujours : « A bas les assassines l'ive Lisbeuft »

Mais la police a bientit le dessus et le calme renaît. A emoment on entend le fourgon qui roule doucement au rer-de-chaussée; on A minuit, une édition spéciale sortait du Croissant et s'envolait vers les faubourgs, emportée par des centaines de camelote.

Le numéro portait en manchetts : « Tesa à la Guillotine i» et recommandait aux menifeetants de faire estendre un seul cri : « Assac-

qui roule doucement au rez-de-chaussée; on commande « Portez armes! » le fourgon s'ar-rête en face de la guillotine; il est exactement heures 45.

#### CRIS DE PROTESTATION DE LIABEUP L'EXECUTION

Liabeuf descend. A peine à terre il pousse une clameur sauvage: « Je ne suis pas un houtopeur. Quand même : Non l je ne suis pas un souteneur! Capendant les sides le pousent rapidement vers la bascule ; sa tête s'engage dans la lu-nette. L'aide du bourreau le maintient par les

oreilles. Liabeuf pousse encore un cri: « A | noi!» Le couperet tombe... La scène n'a pas duré

#### LA RÉFORME ÉLECTORALE LES CONSEQUENCES DU PROJET BRIAND

Paris, 30 juin. - On a vu que d'après le

Paris, 30 juin. — On a vu que d'après le projet de réforme électorale, chaque circonscription serait appelée à élire un député par 70,000 habitants et par fraction supplémentaire Supérieure à 35.000 habitants. Cette disposition aurait pour résultat de réduire le nombre des députés dans certains départements et de l'augmenter dans quelques-uns. Le département du Nord élirait 8 députés de moins; les départements des Basses-Alpes et de l'Aube 3 députés de moins; les départements de l'Aube 3 députés de moins; les départements des Alpes-Maritimes, Hautes-Alpes, Ardennes, Pyrénées Orientales, Contal, Lozère, Charente, Charente-Inférieure, Corse, Côte d'Or, Dordeges, Marne, Mayenne, Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Savole, Seine-et-Marne, Tarn, Vienne, Voages, Yonne, perdraisent un siège. Au contraire le nombre des députés de la Seine serait de 59 au lieu de 50; le département des Bouches-du-Rhône en aurait 2 de plus; les départements de l'Ain, Ille-et-Visine, Loire-Inférieure, Manche, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Sarthe, Seine-Inférieure, Seine-et-Cloire, Loire-Inférieure, Manche, Pas-de-Calais, Puy-de-Dôme, Sarthe, Seine-Inférieure, gagneraient un siège. Au total la Chambre au lieu de 50? députés en compterait 579.

#### Le Ministre du Commerce A BORDEAUX

#### ee un discours au banquet de fa

Chambre de Commerce

Bordeaux, 30 juin. — Dans sa réponse au président de la Chambre de Commerce de Bordeaux, au banquet que celle-ci lui offrait, le ministre du Commerce a dit:

J'estime que le projet d'autonomis des ports donné aux Chambres de commerce des pouvoirs plus efficaces, des pouvoirs de gention qu'elles n'avaient pas auparavant.

Abordant la question de la stabilité dounsière le ministre a dit que c'est un problème

nière, le ministre a dit que c'est un problème très difficile à résoudre. Il rappelle alors, qu'il très difficile à résoudre. Il rappelle alors, qu'il y a un an, il se trouva en présence de deux problèmes redoutables : la révision générale du tarif douanier, d'une part, les difficultés avec les Etats-Unis, d'autre part, qui ont pu faire craindre, à un moment donné, une guerre de tarifs, Il jugea utile, à cette occasion, de ne pas se poser, en tibre-changiste orthodoxe ou en protectioniste absolu et qu'il fallait, avant tout, agri de façon à tenir la balance égale entre une protection équitable et auffisante de hotre protection nationale et de développer notre expansion commerciale contre les doctrinaires et les intérêts locaux ou spéciaux.

Le ministre dit ensuite, en ce qui concerne l'Allemagne:

Nous insisterons le plus possible pour faire

l'Allemagne :
Nous insisterons le plus possible pour faire rétirer des mesures douanières que le commerce français considère comme injustifiées. Il faut consus et mieux justifiée, empédera la mise à jour des projets dont on nous a megache.
Le ministre conclut :
Nous yeass donnamne le stabilité de mais

Nous vous donnerons la stabilité douanière aussi large que nous le permettrent notre législation douanière et les intérêts généraux du pays.

### Le ministre au banquet des syndicate girondine

n'est pas partisan en principe de la constitu-

n est pas partisan en principe de la constitución de nouveaux monopoles. Pour sa part, M. Jean Dupuy n'a pas une forte inclination pour la constitution de nouveaux monopoles d'Etat, parce qu'il y voit une atteinte à la liberté individuelle, un obstacle au développement des initiatives privées et une diminution de rendement des produits de l'effort.

En terminant le ministre s'est félicité de la prospérité du pays, malgré les lourdes char ges qu'il est obligé de supporter.

#### LES CONGRÈS

#### LES AMICALES DE LA POLICE

LES AMICALES DE LA POLICE

Paris, 30 juin. — Le congrès des Amicales de la police a tenu ce matin, sa dernière réunion. Il a nommé une délégation chargée de se rendre auprès de M. Briand.

Cette délégation, composée de MM. Herbo, (Nice); Thieulant, (Rennes): Blanckaert, (Dunkerque); Foeix, (Lyon); Philippis, (Marseille); Six, (Tourcoing); David. (Nantes) a été présentée à M. Briand, par M. Hennion, chef de la Streté générale.

M. Briand a écouté les désiderata de la fédération; il a promis d'examiner la question d'une réorgansation des polices municipales en police d'Etat.

En ce qui concerne le statut des fonctionnaires, si les policiers en sont exclus, c'est qu'une charte spéciale leur est réservée pour les garantir contre tout arbitraire.

Quant à la rémunération de la médaille, ce dernier vou sera transmis avec avis favorable, au ministre des finances.

Le prochain congrès se tiendra à Marseille.

### LES ÉLECTIONS CANTONALES

Le décret de sonveation

Paris, 30 juin. — Le « Journal Officiel »
publiera demain, le décret fixant au 24 juillet
prochain, les élections des conseils généraux.

Les ballottages auront lieu le 31 juillet.

### LE DÉPART DE LA MISSION OTTOMANE

Télégramme au Président du Conseil Marseille, 30 juin. — La délégation otto-nane a envoyé au Président du Conseil, le

élégramme suivant :
« Au moment de quitter la France, la délé-

#### Les Journaux de Paris de vendredi matin

Paris, vendredi i\* jullict.
L'EXECUTION DE LIABEUF

Du Grulois:
Dimanche dernier 10 000 révolutionnaires out blessé une certaine d'agenta de police « des addates pour impeser par ce coup de force la grâce de Liabeut à M. Fallières, nous voulons dire à M. Fallières, avait gracie. c'était les 10,000 insurgés qu'il grâciait; c'était la porte exerte au norine, le champ laiseé libré aux criminels. Paris ilvre à l'anarchie et au desordre L'excension de Liabeut épaigneme peut-érre, par l'avection de dimagche qui a fait tomber sa tête.

ent rendu és graco inspenses.

De l'Aumenté:

a Liabeuf a été quillottiné ce matin, par crainte de voir M. Lépine démissionner, par crainte de voir M. Lépine démissionner, par érainte de voir l'ignoble corporation des agents de mours refuser de continuer leur infâme besogne. On a laisse s'accompilir un assessint légal qui n'est qu'une base veugeance; rien as le justifie. L'émotion a été des plus profonde; on ne croyait pas que M. Fallières irait à l'accontre de tous les appeis qui l'ut avaient été adressés; on appetait nu'il éconterait la voir de la chemence; il n'a entendu que les cris de vengeance et til a, au nom de cette même société qui avait ei injustiement condaminé Liabeuf, laissé commettre une acconde et irréparable injustice. >

Bordeaux, 30 juin. — Ce soir, le ministre du Commerce présidait le grand banquet des syndicats girondins.

Au dessert, le président de l'Union a revendiqué le liberté du commerce et de l'industrie, la stabilité deuanière, l'indépendance te le secret des affaires. Il s'est énergiquement pononcé contre la menace d'extension des monopoles d'Esta.

Répondant à ce discours, M. Jean Dupuy a rappelé les paroles prononcées par M. Brigad à la Chambre : d'Le président du Conseil, dit le ministre, c'he président du Conseil, dit le ministre, c'he président du Conseil, dit le ministre, c'he de l'indisca se de discussion parlementario des proposites de la limentale et des des proposites de foi gouvernamentale et des des proposites de foi gouvernamentale et des des des proposites de foi gouvernamentale et des des des des l'indisca se de literation parlementario de des des des l'indisca se de la laborité des des des des l'indisca se de l'indisca se l'indisca se de l'indisca se l'indis

## Nouvelles Régionales

Ports des Etats-Unis... 1.000 1.000 Balles Ports de l'Intérieur... 3.000 2.000 »

LES CHRVES FIN DE CREVE A ARMENTIERES

La grève des tisseurs de coutil qui duraic depuis un mois est terminée. Les saize grévis-tes ont repris le travail jeudi après le repas

#### Les Bandits de Brouckerque

Nous avons enregistré hier, les révélations d'Emile Hoodts, sur le crime de Looberg. De ces déclarations, il résulte que l'auteur principal de ce crime fut Charles Pitte, aidé de Lucien et de Diomède Erckelbout, Il convient de noter que la même nuit où fut commis le crime de Loberts un sets de houtilisses de la contre que la même nuit où fut commis le crime de Loberts un sets de houtilisses de la contre de la contre de note que la même nuit où fut commis le crime de Loberts un sets de houtilisses de la contre de la cont de noter que la même nuit où fut commis le crime de Looberg, un acte de banditisme iden-tique se déroula à Merqueghem. Quarante-huit heures plus tard, un autre acte de bandi-tisme était commis dans la même régios, à Erinhem. Il apparaît auyourd'hui comme pro-bable que ces deux actes de banditisme com-mis très peu de temps après celui de Loo-berg durent être perpétrés par les mêmes ma-landrins.

La brigade mobile poursuit ses investigations et relève chaque jour de nouveaux : faits à la charge des bandits des Flandres

UNE FEMME GRIEVEMENT BRULEE ARRAS.— Jeudi, vers onze heures du ma-tin, Mme Poinier, 23 ans, prodiguait ses soing à un jeune enfant à proximité du foyer, lors-que tout à coup un charbon incandearent, sor-tit du foyer et tomba sur les vêtemesur de la mère. Celle-ci entourés de finammes lâcha son enfant et se sauva dans la rue, où des voisins étouffèrent les fianmes qui l'environnaient. Ses brâures, fort heureusement, étaient su-perficielles.

EXPLOITS D'UNE BANDE DE VO-LEURS A FOURMIES. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, des cambrioleurs ont pé-nétré chez M. Gobert, négociant. Dans un bureau, ils éventrèren un coffre-fort conte-nant 260 francs. Un domestique qui couchaît à quelques mêtres de là n'a rien entendu. La police recherche les audacieux voleurs.

UN GRAVE ACCIDENT A SAINT-ANDRE. UN UNGAVE ACCIBENT A SAINT-ANDER.

Un receveur de tramway, nommé Bricquet, était descendu dans la soirée de mercroit de la voiture sur laquelle il se trouvait, afin d'allemer le « bloc system ». Soudain, arrive à tout vitesse, une automobile de l'Auto-Palsos-Mylord, qui, en passant, happa le receveur. Prejeté violemment sur le sol, le malheureux fut relavé grâdment de l'accident de l'accident.

dent.

UN ATTELAGE TAMPONNE A MOLIBRES-VIDAME. — Landi à midi et dent, was
voiture conduite per M. Marie Leocinte, a été
tamponnée au pasage à niveau de la gare de
Molères, par un train économique. Cheval et
voiture farent renveuée; M. Leocinte en fus
quitte pour la pare.

UN GRAVE ACCIDIENT A VALENCIEN.
NES. — Jeudi vers deux heures et denfe, un
moenteur, Victor Dilieu, 35 ans, a ve l'avant bras
droit pris dans une cearrore de transmission.
Quand on le dégages, le malhaurests, avait l'hemétus fracturé et le bras droit arraché, Son déat
et grave.

merus fracture et le oras urus baranas. — Mand ost grave.

MORT DE LA RAGE A NOVELLES-VION. — Mand Moyton, cabarctiere, fit mordus di 7 a trois mois par un chien qu'elle avait requellit; elle fus noi-sament dernier. Man Mouton égrouva de violent di malaisse Un rioceur consuité reconnut munédia-tement les aymajounes de la terrible maladia. Il conseilla de nouveau la dégare pour Lille où la pauvre femme à succombé au bout de trois jours de

nautro temme a succombe au bout de trois journ à peins.

UN DOUANIER SARLPÉ A BRUILS-SARLANDE, MONTROIT dans la noivie. M. Bodyout, soos-brimadier des tiocanes, était est embatande ever en douanies de la britande. Pendant une surres able sence de M. Bodyout, son chain so lanta un misser de la britant de maniferance de la britant de maniferance de la britant de maniferance de la company de la maniferance de la company d

Voici

Série

Série G/

LES /